

cheval s'accouplait aisément dessous et se montre moins sensible aux pressions fausses ou brutales.

* **PALACKY** (Franz), historien allemand. — Il est mort à Prague le 26 mai 1876. Il était, à la Chambre, le 28 mai, des principaux chefs du parti tchèque.

* **PALADINES** (Louis-Jean-Baptiste d'Arbellé DE), général français. V. **AURELIE DE PALADINES**, dans ce Supplément.

* **PALAIS** (LE), ville de France (Morbihan), ch.-l. de cant., arrond. et à 68 kilom. S. de Lorient, dans l'île de Belle-Ile-en-Mer. Pop. aggl., 2,234 hab. — pop. tot., 4,838 hab.

* **PALAIS (SAINT)**, bourg de France (Basses-Pyrénées), ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kilom. N.-O. de Mauléon, sur la Bidouze; pop. aggl., 1,540 hab. — pop. tot., 1,882 hab.

* **PALASSEAU**, bourg de France (Seine-et-Oise), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kilom. de Versailles, sur la gauche de l'Yvette; pop. aggl., 1,959 hab. — pop. tot., 2,464 hab.

* **PALAN**, s. m. — Comm. *Livraison sous voile*, livraison faite à bord d'un navire et reçue par un autre navire.

* **PALANGROTTE**, s. f. (pa-lan-grô-te — dimin. de *palangre*). Pêche. Petite palangre.

* **PALATAL**, ALE adj. — Anat. Qui a rapport au palais : *L'alcool porte au plus haut degré l'exaltation PALATALE.* (Brill.-Sav.)

* **PALENOUEN**, ÉENNE adj. (pa-lan-ké-ain, é-é-ne). Antiq. Qui a rapport à l'ancienne ville médicaine de Palenque.

— *Écriture paléographique*, Ancienne écriture mexicaine encore usitée à l'arrivée des Espagnols.

* **PALÉOCRYSOÏQUE** adj. (pa-lé-o-krî-sti-ke — du gr. *palaios*, ancien; *kratos*, froid). Géol. Se dit des glaciers dont la formation est ancienne.

* **PALÉONTOLOGIE**, s. f. — Encycl. *Paléontologie végétale*. On connaît l'étonnante richesse de la faune paléontologique, où figurent de si nombreux représentants de la plupart des espèces de la création divine et vivante et un grand nombre d'autres pour lesquels il a fallu créer des places à part. La flore fossile est, au contraire, d'une désolante pauvreté; or, si l'on avait examiné la question *a priori* et en dehors des faits constatés, il semble qu'on eût été conduit à des présomptions diamétralement opposées. Il est impossible, en effet, à qui a étudié même superficiellement les couches géologiques, de ne pas reconnaître ce fait que l'apparition des organismes sur le globe a suivi une progression constante du simple au composé, d'où l'on conclurait, sans peine, si l'on n'avait la preuve directe que la vie végétale, sur la terre, a dû précéder de la vie animale. Il y a du reste, de ce fait, une raison péremptoire : l'état incandescent du globe avant sa formation actuelle ne fait plus de doute pour personne, et nous aurons plus bas l'occasion d'en donner une nouvelle preuve; lors donc que la croûte du globe commença à se solidifier par le refroidissement résultant du rayonnement lorsque furent longuement seuls les rochers, sans l'abord parce que les végétaux, plus capables de supporter de hautes températures, ne durent pas attendre, pour se produire, l'état de refroidissement nécessaire à la vie animale, et ensuite parce que les végétaux se développent très-bien dans une atmosphère assez chargée d'acide carbonique pour que les animaux ne puissent y vivre; or, la haute température du globe, et surtout les éruptions volcaniques qui se produisaient à tout instant à sa surface, à cause du peu d'épaisseur de la croûte solide et de l'énorme tension des gaz à l'intérieur, vasaient incessamment dans l'atmosphère des masses d'acide carbonique plus que suffisantes pour détruire les rares animaux qui auraient pu traverser la température du globe.

Pourquoi donc les végétaux, moins exigeants sur les conditions atmosphériques, plus anciens sur le globe, infiniment mieux organisés pour la reproduction, sont-ils cependant plus rares dans les couches géologiques? On a trouvé à ce problème une explication aussi simple que satisfaisante. Un grand nombre d'animaux, ceux surtout dont on trouve des fossiles, se reproduisaient en partie constitués par des sels minéraux capables de résister à la plupart des causes de destruction provoquées par les révolutions du globe et, en tout cas, n'étant pas eux-mêmes des agents actifs de décomposition qui font disparaître en si peu de temps un grand nombre de tissus organiques; nous voulons parler du squelette des arthérés, de la coquille des mollusques, des concrétions pierreuses des polymères, du squelette extérieur des crustacés et de quelques rayonnés, etc. Aussi, nous les répétons, ces de ces sels qu'il faut chercher la preuve totale des représentants de la faune géologique, et c'est en vain qu'on demanderait des mollusques nus, des helminthes, des ascidies, etc. Les végétaux, presque entièrement cellulaires, ne sont pas

du tout organisés pour ce genre de conservation, et ils ont toujours en eux-mêmes les agents de leur propre destruction, lorsque les agents extérieurs ne sont épargnés par hasard. Ceux qui ont échappé à cette double cause d'annihilation ont dû leur conservation exceptionnelle, soit à des circonstances particulières exceptionnelles elles-mêmes, soit à la présence dans leurs tissus de matières minérales, généralement rares dans les végétaux, ce sont ceux des équidés-fossiles (préles), qui contiennent, comme on sait, une portion considérable de silice.

On n'aurait pas, du reste, de preuve directe de l'existence ancienne des équidés-fossiles, qu'on serait obligé de les admettre au moins comme contemporains des animaux supérieurs; car on sait que les organismes végétaux sont la base nécessaire de la nourriture des animaux, soit que ceux-ci se les assimilent directement, comme c'est le cas des herbivores, soit qu'ils se les approprient indirectement, comme il arrive chez les carnivores.

Les premières traces de végétaux se trouvent dans les terrains cambriens; mais elles y sont rares et confuses, à cause de leur origine marine et, par conséquent, de leur conservation presque exclusivement cellulaire. Toutefois, il ne faut pas oublier que l'antracite, dont l'origine végétale ne saurait plus faire doute, est abondante dans les terrains cambriens. Le règne végétal se montre donc en masses indistinctes, mais considérables. Dans le terrain silurien et le terrain dévonien, quelques espèces, que nous ne retrouverons dans les terrains houilliers, commencent à se montrer avec leurs caractères distinctifs. Mais c'est dans les couches carbonifères que la flore fossile, sans être bien variée, se montre du moins dans toute sa richesse. Ce n'est pas tout; on y trouve aussi de la houille qu'on peut étudier les espèces végétales, attendu que, dans ce milieu, la décomposition à presque toujours été complète; mais c'est dans les roches qui isolent ou séparent les couches de houille qu'on trouve toutes les espèces végétales appartenant aujourd'hui aux régions tropicales. Les couches d'alluvion nous amènent enfin à la généralité des espèces européennes, et les espèces disparues y forment une exception qui devient de plus en plus rare.

Quant on sort des terrains houilliers pour passer dans les terrains supérieurs, on ne trouve d'abord en moins grande quantité les mêmes espèces et, de loin en loin, quelques rares palmiers. Mais il faut atteindre les terrains crétacés pour reconnaître en grand nombre les espèces européennes, et cependant toutes appartenant aujourd'hui aux régions tropicales. Les couches d'alluvion nous amènent enfin à la généralité des espèces européennes, et les espèces disparues y forment une exception qui devient de plus en plus rare.

* **PALESTRO**, village et commune d'Algérie, dans le départ. et à 80 kilom. d'Alger; pop. 109, 50 furent égorgés, et les autres n'échappèrent à la mort que grâce à l'apparition de plantes sur le globe. Il est certain, en effet, que la radiation solaire, à avoir été peu sensible à une époque où la planète possédait un chaleur propre si considérable, et que la température de cette époque, n'a pas dû différer notablement de celle de l'équateur. C'est ce qui explique en même temps pourquoi les quelques rares espèces fossiles qui ont survécu aux révolutions ultérieures, et dont il existe encore des individus, sont précisément des espèces tropicales. On peut admettre, par exemple sans crainte de se tromper, que les espèces disparues sont celles dont le développement exigeait une quantité de chaleur que le globe refroidi est désormais hors d'état de leur fournir, et que les autres, moins exigeantes sur ce point, sont maintenant concentrées sur les points du globe qui s'écartent le moins des conditions de température dans lesquelles elles avaient apparû. On remarque, du reste, que ce phénomène de diffusion de la vie fut universel sur toute la surface du globe, et de consécration intérieure vers les régions intertropicales, n'est pas absolument particulier aux organismes végétaux; on trouve tous les jours dans les terrains des climats, et de temps en temps dans ceux même des régions polaires, des restes d'animaux dont les représentants sont aujourd'hui confinés aux environs de l'équateur. Ces espèces, il est vrai, n'appartiennent pas aux terrains houilliers, qui ont précédé presque toutes les espèces animales. On sait toutefois aujourd'hui qu'il ne faut pas attribuer à l'exès ordinaire de l'acide carbonique dans l'atmosphère l'absence ou le défaut de certaines espèces animales ou végétales, car la rareté de ces espèces animales ou végétales de cette période. Longtemps on n'a connu aucun animal se rapportant à cette époque; aujourd'hui, on a trouvé non-seulement d'assez nombreux insectes, mais même des reptiles, animaux moins aptes que la plupart des autres vertébrés à vivre dans une atmosphère chargée d'acide carbonique. L'atmosphère de la période houillère n'était donc si épaisse, comme on l'a dit, que par suite d'un habitude inexacte à la respiration des animaux; mais les fréquentes éruptions volcaniques et les torrents d'acide carbonique qui devaient provenir dans la population animale de véritables ruisseaux. C'étaient des épidémies analogues à celles qui désolent encore notre globe, mais plus terribles et plus générales.

* **PALIER**, s. f. — Il s'emploie adjectivement dans l'expression *porte palier*, désignant une porte qui s'ouvre sur un palier.

* **PALGOORSKITE**, s. f. (pa-li-gor-ski-te). Miner. Silicate hydraté d'aluminium et de magnésium.

* **PALIKAO** (Charles-Guillaume-Marie-Apollinaire-Antoine COUSIN-MONTABAN, comte), général français. V. **COUSIN-MONTABAN**, au tome V du *Grand Dictionnaire*, et dans ce Supplément.

* **PALINGES**, bourg de France (Saône-et-Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kilom. N. de Charolles; pop. aggl., 311 hab. — pop. tot., 2,295 hab.

* **PALLADIANILAMINE**, s. f. (pa-la-dan-il-a-mi-ne — de *pladium*, et de *amine*). Chim. Corps produit par l'action du chlorure de palladium sur l'amine.

* **PALLADÉTHYLAMINE**, s. f. (pa-la-dé-thi-l-a-mi-ne — de *pladium*, et de *éthylamine*). Chim. Corps obtenu par l'action du chlorure de palladium sur l'éthylamine.

* **PALLADÉTHYLAMINE**, s. f. (pa-la-dé-thi-l-a-mi-ne — de *pladium*, et de *éthylamine*). Chim. Corps obtenu par l'action du chlorure de palladium sur l'éthylamine hydratée.

* **PALLADIANINE**, s. f. (pa-la-di-a-mi-ne — de *pladium*, et de *amine*). Chim. Corps obtenu par l'action de l'acide paladique sur le chloro-palladate, ou par celle de l'ammoniaque en excès sur un sel de palladium.

* **PALLAR**, s. m. (pa-lar). Bot. Nom indigène d'une légumineuse, dont on mange les graines mûres, au Pérou.

* **PALLUAU**, bourg de France (Vendée),

base 0m,50 de circonférence. Les lycopodiées, les éphémères, très-nombruses dans les terrains houilliers, sont plus remarquables encore au point de vue de l'écart qui existe entre la taille de ces espèces disparues et celle des espèces actuelles. Les espèces conifères ont, au contraire, des dimensions qui sont encore propres aux régions équatoriales et atteignent, au maximum, 1 mètre de hauteur; or, un lépidodendron trouvé entier à Jarrow, près de Newcastle, et ayant un tronc de 3 mètres de circonférence, atteignait une hauteur de 15 mètres, et comme, d'autre part, on a rencontré ailleurs des segments de troncs de 4m,70 de circonférence, on peut supposer que les végétaux auxquels ils ont appartenu atteignaient une hauteur de 22m,50. On peut en dire autant des équidés-fossiles de terrains houilliers. Toutefois, les calamedontrons, qu'on avait cru pouvoir ranger dans cette famille, sont aujourd'hui placés parmi les conifères. Ce bizarre déplacement suffit pour faire juger de l'incertitude qui règne sur les véritables analogies des végétaux. D'autre part, les astérophyllites, dont on avait fait un genre distinct, paraissent n'être définitivement que des rameaux de calamedontrons. Les coralloïdes, au contraire, consistent des arbres dont la tige droite, nue, et qui se termine par des bouquets de grandes feuilles, atteint jusqu'à 30 mètres de haut. Mais à quelle famille appartient-elle? On pourrait se demander si elle n'appartient à une quelconque des familles actuelles, qu'on ait essayé de les rapprocher des conifères.

* **PALUD** (LA), ville de France (Vaucluse), cant. de Bollène, arrond. et à 24 kilom. N.-O. d'Arles; pop. aggl., 1,850 hab. — pop. tot., 2,322 hab. — On écrit aussi LAPALUD.

* **PALUDES**, s. f. (pa-lu-dé-î-ne — rad. *paludine*). Mucus des paludines, dont on fait un sirop adoucissant.

* **PALUDIQUÉ** adj. (pa-lu-di-ke — du lat. *paludis*, marais). Syn. de *PALUDÉ*.

* **PALMERS**, ville de France (Ariège), ch.-l. de cant., arrond. et à 19 kilom. N. de Foix, sur la rive droite de l'Ariège; pop. aggl., 7,478 hab. — pop. tot., 8,967 hab. L'arrond. compte 6 cant., 114 comm., 77,477 hab.

* **PAMPLOLONNE**, bourg de France (Tarn), ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kilom. N.-E. d'Albi, sur le Vinard; pop. aggl., 1,330 hab. — pop. tot., 2,211 hab.

* **PAMPHII** (VILLA). La villa Pamphili, située à 1 kilom. de la porte Saint-Pancrace, est un des plus beaux lieux de promenade qu'offrent les environs de Rome. Elle fut construite par ses Innocent X, au moyen des richesses tristement acquises par sa belle-sœur, la reine Sophie. Un de ses successeurs l'anno-mée X fit don de la villa Pamphili à la famille de Doria, qui la posséda encore de nos jours. Au 18^e siècle, les papes avaient pris l'habitude de donner à leurs courtisans, à leurs serviteurs, certaines propriétés, qui s'appelaient *terreni*, et dont ils jouissaient pendant leur vie. Les papes avaient pris l'habitude de donner à leurs courtisans, à leurs serviteurs, certaines propriétés, qui s'appelaient *terreni*, et dont ils jouissaient pendant leur vie.

* **PANISSEIÈRES**, bourg de France (Loire), cant. de Feurs, arrond. et à 36 kilom. N.-E. de Moulins; pop. aggl., 2,332 hab. — pop. tot., 5,017 hab.

* **PANCA**, s. m. (pan-ka). Sorte de grand éventail employé dans l'Inde pour éventrer les appartements.

* **PANNA**, s. m. (pan-na). Bot. Nom indigène d'une fourgère employée comme anthelmintique dans l'Afrique méridionale.

* **PANNAMEKKE** (Stéphane), graveur, né à Bruxelles en 1847. Il commença tout enfant l'étude du dessin à l'École royale de Bruxelles, puis il suivit à Paris son père, qui ouvrit un atelier de gravure dans cette ville. M. Stéphanekke continua ses études artistiques à l'École de dessin de Paris, et il apprit de son père l'art de la gravure sur bois et sur l'étoffe.

* **PANPHELÉARISME**, s. m. (pan-phi-lé-a-ri-sme — rad. *pamphile*). Manie du pamphlet; emploi systématique du pamphlet pour attaquer, pour dénigrer.

* **PAMPROUX**, bourg de France (Deux-Sèvres), cant. de La Mothe-Saint-Héru, arrond. et à 25 kilom. N.-E. de Melle; pop. aggl., 1,252 hab. — pop. tot., 2,189 hab.

* **PAN**, s. m. — Boucherie. Morceau de veau comprenant le cuisso, le roignon et le carré.

* **PANCRAE** (le docteur), type du faux sergent, créé par Molière dans le *Mariage forcé*. Sganarelle, le héros de la pièce, est un valet d'un certain nombre de gravures qui se signent à sa signature et qui sortent d'un atelier dont il a la direction. C'est un artiste éprouvé quelques scrupules et veut consulter deux philosophes, ses voisins, avant de prendre une décision définitive. Les docteurs Pancrae se présentent l'un après l'autre et ont, comme on a pu le voir, une certaine habitude de l'écriture.

* **PANNE**, s. f. (pa-ne — rad. *panne*). Fabrique de tuiles dites *pannes*, dans le département du Nord.

* **PANSACRE**, s. m. (pan-sa-cre). Bot. Nom vulgaire de l'onnache safranée.

* **PANSE**, s. f. — Navig. Ancien bâtiment de commerce particulier à la Hollande, et ainsi nommé à cause de ses formes lourdes pressées à ses yeux, ou à cause de sa saignée et ventres : *L'excellence de ce petit moulin à voile attirait les navires de mer, et la vieille Panse de Hollande, dite la Vograet, venait à l'ancre à l'Échoppe-Stone.* (V. Hugo.)

* **PANTALON**, s. m. — Typogr. *Faire pan-*

ch.-l. de cant., arrond. et à 41 kilom. N.-E. des Sables-d'Olonne; pop. aggl., 399 hab. — pop. tot., 558 hab.

* **PALMER** (Chrétien DE), théologien protestant allemand. — Il est mort à Tubingue en 1878.

* **PALMILTAMIDE**, s. f. (pal-mi-la-mi-de — de *palmitique*, et de *amide*). Chim. Corps qui s'obtient en chauffant, pendant vingt à vingt-cinq jours, le palmitate d'éthyle avec une solution alcoolique d'ammoniaque.

* **PALOTET**, v. a. tr. (pa-lo-té — de *palat*, bêche). Soumettre à l'opération du palottage : *PALOTET le colza.*

* **PALOTTE** (Eugène-Jacques), industriel et homme politique français, né en 1830. Il fut, en 1865, la direction des mines d'Alun, dans la Creuse, et en assura la prospérité. Aux élections du 8 février 1871, il se porta candidat à Guéret et fut élu député par 23,800 voix. A l'Assemblée nationale, il fit partie de la gauche républicaine et appuya de ses votes des mesures qui pouvaient contribuer au maintien de la République. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, M. Palette fut élu sénateur, et le premier sur deux, par 194 voix sur 328 électeurs. Il est allé siéger au Sénat sur les bancs de la gauche.

* **PALUD** (LA), ville de France (Vaucluse), cant. de Bollène, arrond. et à 24 kilom. N.-O. d'Arles; pop. aggl., 1,850 hab. — pop. tot., 2,322 hab. — On écrit aussi LAPALUD.

* **PALUDIENS**, s. f. (pa-lu-dé-î-ne — rad. *paludine*). Mucus des paludines, dont on fait un sirop adoucissant.

* **PALUDIQUÉ** adj. (pa-lu-di-ke — du lat. *paludis*, marais). Syn. de *PALUDÉ*.

* **PALMERS**, ville de France (Ariège), ch.-l. de cant., arrond. et à 19 kilom. N. de Foix, sur la rive droite de l'Ariège; pop. aggl., 7,478 hab. — pop. tot., 8,967 hab. L'arrond. compte 6 cant., 114 comm., 77,477 hab.

* **PAMPLOLONNE**, bourg de France (Tarn), ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kilom. N.-E. d'Albi, sur le Vinard; pop. aggl., 1,330 hab. — pop. tot., 2,211 hab.

* **PAMPHII** (VILLA). La villa Pamphili, située à 1 kilom. de la porte Saint-Pancrace, est un des plus beaux lieux de promenade qu'offrent les environs de Rome. Elle fut construite par ses Innocent X, au moyen des richesses tristement acquises par sa belle-sœur, la reine Sophie. Un de ses successeurs l'anno-mée X fit don de la villa Pamphili à la famille de Doria, qui la posséda encore de nos jours. Au 18^e siècle, les papes avaient pris l'habitude de donner à leurs courtisans, à leurs serviteurs, certaines propriétés, qui s'appelaient *terreni*, et dont ils jouissaient pendant leur vie. Les papes avaient pris l'habitude de donner à leurs courtisans, à leurs serviteurs, certaines propriétés, qui s'appelaient *terreni*, et dont ils jouissaient pendant leur vie.

* **PANISSEIÈRES**, bourg de France (Loire), cant. de Feurs, arrond. et à 36 kilom. N.-E. de Moulins; pop. aggl., 2,332 hab. — pop. tot., 5,017 hab.

* **PANCA**, s. m. (pan-ka). Sorte de grand éventail employé dans l'Inde pour éventrer les appartements.

* **PANNA**, s. m. (pan-na). Bot. Nom indigène d'une fourgère employée comme anthelmintique dans l'Afrique méridionale.

* **PANNAMEKKE** (Stéphane), graveur, né à Bruxelles en 1847. Il commença tout enfant l'étude du dessin à l'École royale de Bruxelles, puis il suivit à Paris son père, qui ouvrit un atelier de gravure dans cette ville. M. Stéphanekke continua ses études artistiques à l'École de dessin de Paris, et il apprit de son père l'art de la gravure sur bois et sur l'étoffe.

* **PANPHELÉARISME**, s. m. (pan-phi-lé-a-ri-sme — rad. *pamphile*). Manie du pamphlet; emploi systématique du pamphlet pour attaquer, pour dénigrer.

* **PAMPROUX**, bourg de France (Deux-Sèvres), cant. de La Mothe-Saint-Héru, arrond. et à 25 kilom. N.-E. de Melle; pop. aggl., 1,252 hab. — pop. tot., 2,189 hab.

* **PAN**, s. m. — Boucherie. Morceau de veau comprenant le cuisso, le roignon et le carré.

* **PANCRAE** (le docteur), type du faux sergent, créé par Molière dans le *Mariage forcé*. Sganarelle, le héros de la pièce, est un valet d'un certain nombre de gravures qui se signent à sa signature et qui sortent d'un atelier dont il a la direction. C'est un artiste éprouvé quelques scrupules et veut consulter deux philosophes, ses voisins, avant de prendre une décision définitive. Les docteurs Pancrae se présentent l'un après l'autre et ont, comme on a pu le voir, une certaine habitude de l'écriture.

* **PANNE**, s. f. (pa-ne — rad. *panne*). Fabrique de tuiles dites *pannes*, dans le département du Nord.

* **PANSACRE**, s. m. (pan-sa-cre). Bot. Nom vulgaire de l'onnache safranée.

* **PANSE**, s. f. — Navig. Ancien bâtiment de commerce particulier à la Hollande, et ainsi nommé à cause de ses formes lourdes pressées à ses yeux, ou à cause de sa saignée et ventres : *L'excellence de ce petit moulin à voile attirait les navires de mer, et la vieille Panse de Hollande, dite la Vograet, venait à l'ancre à l'Échoppe-Stone.* (V. Hugo.)

* **PANTALON**, s. m. — Typogr. *Faire pan-*

de quelque chose. « Et de quelle langue voulez-vous servir avec moi ? » répond Pancrae; puis il énumère toutes les langues savantes, et comme Sganarelle lui fait entendre le fait passer de l'autre côté, parce qu'il ne doit pas l'entendre avec l'oreille destinée aux langues scientifiques, mais avec celle dont il se sert pour les consultations en langue vulgaire. La scène se prolonge, et comme Pancrae trouve toujours de nouvelles questions scientifiques à soulever, Sganarelle se fâche et le docteur lui va lui prouver, par raisons démonstratives et convaincantes, qu'il n'est et ne sera jamais qu'un pécore. Mais il le prouve et lui dit que l'opinion qui est tout à fait fautive sur le fait de l'impertinence, lui démontre de suffisance, homme de capacité, homme consommé dans toutes les sciences naturelles, morales et politiques, homme savant, savantisme, par *omnes modos et casus*, à l'Assemblée nationale, il fit partie de la gauche républicaine et appuya de ses votes des mesures qui pouvaient contribuer au maintien de la République. Aux élections du 8 février 1871, il se porta candidat à Guéret et fut élu député par 23,800 voix. A l'Assemblée nationale, il fit partie de la gauche républicaine et appuya de ses votes des mesures qui pouvaient contribuer au maintien de la République. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, M. Palette fut élu sénateur, et le premier sur deux, par 194 voix sur 328 électeurs. Il est allé siéger au Sénat sur les bancs de la gauche.

* **PALUD** (LA), ville de France (Vaucluse), cant. de Bollène, arrond. et à 24 kilom. N.-O. d'Arles; pop. aggl., 1,850 hab. — pop. tot., 2,322 hab. — On écrit aussi LAPALUD.

* **PALUDIENS**, s. f. (pa-lu-dé-î-ne — rad. *paludine*). Mucus des paludines, dont on fait un sirop adoucissant.

* **PALUDIQUÉ** adj. (pa-lu-di-ke — du lat. *paludis*, marais). Syn. de *PALUDÉ*.

* **PALMERS**, ville de France (Ariège), ch.-l. de cant., arrond. et à 19 kilom. N. de Foix, sur la rive droite de l'Ariège; pop. aggl., 7,478 hab. — pop. tot., 8,967 hab. L'arrond. compte 6 cant., 114 comm., 77,477 hab.

* **PAMPLOLONNE**, bourg de France (Tarn), ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kilom. N.-E. d'Albi, sur le Vinard; pop. aggl., 1,330 hab. — pop. tot., 2,211 hab.

* **PAMPHII** (VILLA). La villa Pamphili, située à 1 kilom. de la porte Saint-Pancrace, est un des plus beaux lieux de promenade qu'offrent les environs de Rome. Elle fut construite par ses Innocent X, au moyen des richesses tristement acquises par sa belle-sœur, la reine Sophie. Un de ses successeurs l'anno-mée X fit don de la villa Pamphili à la famille de Doria, qui la posséda encore de nos jours. Au 18^e siècle, les papes avaient pris l'habitude de donner à leurs courtisans, à leurs serviteurs, certaines propriétés, qui s'appelaient *terreni*, et dont ils jouissaient pendant leur vie. Les papes avaient pris l'habitude de donner à leurs courtisans, à leurs serviteurs, certaines propriétés, qui s'appelaient *terreni*, et dont ils jouissaient pendant leur vie.

* **PANISSEIÈRES**, bourg de France (Loire), cant. de Feurs, arrond. et à 36 kilom. N.-E. de Moulins; pop. aggl., 2,332 hab. — pop. tot., 5,017 hab.

* **PANCA**, s. m. (pan-ka). Sorte de grand éventail employé dans l'Inde pour éventrer les appartements.

* **PANNA**, s. m. (pan-na). Bot. Nom indigène d'une fourgère employée comme anthelmintique dans l'Afrique méridionale.

* **PANNAMEKKE** (Stéphane), graveur, né à Bruxelles en 1847. Il commença tout enfant l'étude du dessin à l'École royale de Bruxelles, puis il suivit à Paris son père, qui ouvrit un atelier de gravure dans cette ville. M. Stéphanekke continua ses études artistiques à l'École de dessin de Paris, et il apprit de son père l'art de la gravure sur bois et sur l'étoffe.

* **PANPHELÉARISME**, s. m. (pan-phi-lé-a-ri-sme — rad. *pamphile*). Manie du pamphlet; emploi systématique du pamphlet pour attaquer, pour dénigrer.

* **PAMPROUX**, bourg de France (Deux-Sèvres), cant. de La Mothe-Saint-Héru, arrond. et à 25 kilom. N.-E. de Melle; pop. aggl., 1,252 hab. — pop. tot., 2,189 hab.

* **PAN**, s. m. — Boucherie. Morceau de veau comprenant le cuisso, le roignon et le carré.

* **PANCRAE** (le docteur), type du faux sergent, créé par Molière dans le *Mariage forcé*. Sganarelle, le héros de la pièce, est un valet d'un certain nombre de gravures qui se signent à sa signature et qui sortent d'un atelier dont il a la direction. C'est un artiste éprouvé quelques scrupules et veut consulter deux philosophes, ses voisins, avant de prendre une décision définitive. Les docteurs Pancrae se présentent l'un après l'autre et ont, comme on a pu le voir, une certaine habitude de l'écriture.

* **PANNE**, s. f. (pa-ne — rad. *panne*). Fabrique de tuiles dites *pannes*, dans le département du Nord.

* **PANSACRE**, s. m. (pan-sa-cre). Bot. Nom vulgaire de l'onnache safranée.

* **PANSE**, s. f. — Navig. Ancien bâtiment de commerce particulier à la Hollande, et ainsi nommé à cause de ses formes lourdes pressées à ses yeux, ou à cause de sa saignée et ventres : *L'excellence de ce petit moulin à voile attirait les navires de mer, et la vieille Panse de Hollande, dite la Vograet, venait à l'ancre à l'Échoppe-Stone.* (V. Hugo.)

* **PANTALON**, s. m. — Typogr. *Faire pan-*

ler de quelque chose. « Et de quelle langue voulez-vous servir avec moi ? » répond Pancrae; puis il énumère toutes les langues savantes, et comme Sganarelle lui fait entendre le fait passer de l'autre côté, parce qu'il ne doit pas l'entendre avec l'oreille destinée aux langues scientifiques, mais avec celle dont il se sert pour les consultations en langue vulgaire. La scène se prolonge, et comme Pancrae trouve toujours de nouvelles questions scientifiques à soulever, Sganarelle se fâche et le docteur lui va lui prouver, par raisons démonstratives et convaincantes, qu'il n'est et ne sera jamais qu'un pécore. Mais il le prouve et lui dit que l'opinion qui est tout à fait fautive sur le fait de l'impertinence, lui démontre de suffisance, homme de capacité, homme consommé dans toutes les sciences naturelles, morales et politiques, homme savant, savantisme, par *omnes modos et casus*, à l'Assemblée nationale, il fit partie de la gauche républicaine et appuya de ses votes des mesures qui pouvaient contribuer au maintien de la République. Aux élections du 8 février 1871, il se porta candidat à Guéret et fut élu député par 23,800 voix. A l'Assemblée nationale, il fit partie de la gauche républicaine et appuya de ses votes des mesures qui pouvaient contribuer au maintien de la République. Aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, M. Palette fut élu sénateur, et le premier sur deux, par 194 voix sur 328 électeurs. Il est allé siéger au Sénat sur les bancs de la gauche.

* **PALUD** (LA), ville de France (Vaucluse), cant. de Bollène, arrond. et à 24 kilom. N.-O. d'Arles; pop. aggl., 1,850 hab. — pop. tot., 2,322 hab. — On écrit aussi LAPALUD.